

Conférence - Débat du 3 février 2011 à Luxembourg

La situation en Israël et Palestine et les rôles de l'éducation

Samira Alayan et Nourit Peled-Elhanan

Organisateur : Comité pour une Paix Juste au Proche-Orient – Luxembourg

www.paixjuste.lu

Luxembourg

1-4 fév. 2011

Nourit PELED, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, prix Sakharov 2001 des Droits de l'homme et de la liberté d'expression, a séjourné du 1 au 4 février à Luxembourg, avec Samira ALAYAN, sociologue palestinienne de l'éducation, pour diverses interventions sur l'enseignement et les manuels scolaires en Israël destinés aux enfants juifs dans le système juif d'éducation et aux enfants palestiniens (vivant en Israël) dans le système arabe d'éducation. Elles ont animé ensemble un séminaire de 4h à ces sujets pour une quarantaine d'enseignants, dans le cadre de la formation continue des enseignants ; elles ont donné une conférence grand public sur les mêmes thèmes, ont participé à une conférence de presse et ont été interviewées par plusieurs quotidiens et une radio du Luxembourg. Elles ont eu un entretien de plus d'une heure avec la ministre luxembourgeoise de l'Éducation. Elles ont d'abord eu un long échange sur les particularités des systèmes juif et arabe d'éducation en Israël et sur les particularités du système éducatif luxembourgeois, dont un projet pilote Éducation aux valeurs et à la place de la diversité culturelle et linguistique dans les écoles. La ministre, prenant acte de l'intérêt des enseignants luxembourgeois et de la qualité des travaux de Mmes Alayan et Peled, a envisagé l'organisation d'un second séminaire et une analyse des manuels utilisés au Luxembourg pour enseigner l'histoire du Proche-Orient, laquelle serait complétée par des visites dans les lycées.



Samira Alayan et Nourit Peled le 2-2-11 à Luxembourg lors du séminaire avec 40 enseignants sur les manuels scolaires juifs et arabes en Israël



Nourit Peled-Elhanan



Samira Alayan

L'éducation au racisme en Israël

Nourit Peled

Je voudrais dédier ces mots aux héros égyptiens qui en ce moment-ci changent l'Histoire de la région où je vis. On dirait qu'une vague de liberté déferle sur les côtes du Moyen Orient. Espérons, et j'espère que vous êtes avec moi en ce propos, que cette vague arrive aux côtes d'Israël et de la Palestine et nous emporte tous ensemble vers la libération des chaînes matérielles et mentales de l'oppression et du colonialisme. Qu'elle nous mette tous en marche, d'une barrière à une autre, briser tous les murs, matériels et mentaux, pour assumer une existence digne, comme le souhaite Stéphane Hessel dans son dernier livre. Les héros égyptiens annoncent aujourd'hui un mouvement d'Indépendance, et ce mouvement, une fois annoncé ne reculera pas car il est mené par le désespoir, le seul cadeau comme disait Sartre que les opprimés reçoivent de leurs maîtres. C'est leur malheur qui devient leur courage, c'est leur faim qui devient leur force, et leur humiliation qui devient leur dignité. Pourtant, comme toujours, la liberté des opprimés sera aussi la liberté des oppresseurs. Comme disait Albert Memmi, le colonisé et le colonisateur se définissent l'un l'autre, "Avec le colonisé disparaît la colonisation, colonisateur y compris". Avec la chute des chaînes des esclaves les maîtres cessent d'être maîtres.

Grace au mouvement populaire égyptien le monde entier ne peut plus nier que les maîtres du Moyen-Orient, qu'ils soient israéliens ou égyptiens, sont faibles, corrompus et pourris. Ils ne connaissent aucune autre méthode de gestion que la terreur. Ils tremblent parce qu'ils ne connaissent pas leur sujets et ils ne nous connaissent pas. Leurs régimes sont basés sur la déshumanisation des millions de personnes inconnues, et quand ces personnes se lèvent de la misère, en un mouvement qui est le plus humain qui soit – hors de l'esclavage, toutes les fausses idéologies qui servaient à les rendre sous-humains sont exposées, et ni la police ni l'armée ne pourraient les restituer.

Naturellement, le gouvernement d'Israël et la grande partie du peuple israélien, ont peur de cette révolution car ils ont peur de cesser d'être les maîtres de la région, ceux qui décident qui passe la barrière et qui reste sans travail et sans traitement médical, qui a le droit de se marier et qui doit être séparé de sa famille, qui des réfugiés va vivre et qui va mourir, quoi et combien vont manger les opprimés de Gaza pour rester sur la verge de la faim sans mourir. Ce pouvoir absolu qu'Israël a dans la région deviendra impossible avec une démocratie égyptienne.

Car la lutte égyptienne est le précurseur de l'intifada ultime des palestiniens, qui ne va pas tarder; c'est la même lutte, la même bataille, la même guerre des opprimés contre l'oppression.

* * *

Malheureusement là où je vis, en Israël, j'appartiens au groupe des oppresseurs, par naissance, par passeport, par droits et par privilèges. Les chaînes qui ont limité mes mouvements et ma pensée presque la moitié de ma vie n'étaient jamais matérielles mais mentales. Les murs qui m'empêchaient de m'associer avec mes voisins étaient plutôt imaginaires, mais aussi forts et infranchissables que les murs de béton qui empêchent mes voisins de venir me voir. Ces chaînes mentales sont plus stables que les chaînes de fer, car elles sont fabriquées par une éducation systématique et bien structurée qui n'est autre chose qu'un endoctrinement dont le seul but est de légitimer la colonisation de la Palestine. Une éducation qui a formé déjà 4 générations d'opresseurs et d'oppressés en Israël, et qui empêche même les plus humanistes de s'en libérer.

Cette endoctrinement a été bien exprimé dans le discours du ministre des affaires étrangères Zipi Livni pendant le massacre de Gaza il y a deux ans:

"J'attends du monde qu'il ne compare pas les citoyens israéliens qui sont victimes d'un terrorisme palestinien délibéré aux palestiniens qui deviennent victimes accidentellement pendant les actions israéliennes de défense que le monde doit légitimer."

Zipi Livni, comme tous les autres élèves du colonialisme sioniste, croit qu'infliger la souffrance aux palestiniens n'est pas en contradiction avec les valeurs de l'ouest. Car les palestiniens, comme les égyptiens et tous les autres millions de personnes opprimées au Moyen-Orient sont sous-humains, ou comme disait Sartre: des bêtes qui parlent. Et comme des bêtes qui parlent leurs paroles ne signifient rien, n'ont pas de valeur, ni dans les cours de justice, ni dans les médias internationaux. Même quand on les tue leurs cris ne sont jamais entendus.

Pourtant, ces gens-là ne se sont pas laissés enchaîner spirituellement, et en cela ils surpassent leurs oppresseurs. Par contre en Israël la plupart des esprits sont tellement infectés par le racisme colonialiste, qu'au lieu de soutenir la vague de liberté ils soutiennent la vague fasciste qui menace de nous inonder tous. Ces gens là ont été éduqués à obéir aveuglement aux chefs qu'ils savent être corrompus et criminels car l'éducation sioniste présente l'état comme une valeur suprême, et même sacrée, et comme disait le Prof. Yeshayahu Leibovich après le massacre des palestiniens à Kibya en

1953, commandé par le plus grand assassin de l'histoire d'Israël Ariel Sharon : *quand l'Etat est sacré et la sécurité est sacrée et le fusil est sacré, les massacres deviennent non seulement possible mais légitimes. C'est l'horrible résultat de porter le nom de Dieu en vain.*

L'éducation israélienne n'enseigne que cela – porter le nom de dieu en vain, remplacer dieu par l'Etat et plus précisément par l'armée. Et c'est ainsi que les ordres des officiers de l'armée, aussi cruels et illégaux qu'ils soient, deviennent égaux aux commandements de la torah. Les commandes de rabbins qui autorisent et félicitent le meurtre des enfants non-juifs sont plus fortes que les mots de dieu qui a interdit de toucher à l'enfant.

Cet endoctrinement au racisme, à la cruauté, qui apprend à légitimer l'oppression, l'humiliation et les massacres d'une population entière, soutenu par les prédications des rabbins, comme on a bien vu pendant le carnage de Gaza, domine la scène éducative en Israël, et à l'école, et à l'armée.

Les enfants d'Israël sont éduqués de manière à considérer le mal que, dès après la fin de leurs études, ils auront à faire passer du virtuel au concret pendant leur service militaire, comme quelque chose d'imposé par la réalité dans laquelle ils sont appelés à fonctionner. C'est cette réalité de colonisation qui les envoie protéger les colons juifs contre les indigènes palestiniens, qui les oblige à exercer librement toute sorte de violences sur les damnés de la terre sainte. Comme dans le reste des pays occidentaux ils apprennent que les Arabes, et peu importe lesquels, sont 'dangereux', et que limiter leur mouvement, les affamer, les humilier et leur nier tout droit humain ou civil est pour le bien de la civilisation. ILS apprennent que les palestiniens sont les homini-sacer de notre temps, ceux que tout le monde peut tuer, ceux dont la vie peut être effacée avec impunité.

Les enfants d'Israël sont éduqués à voir le régime d'apartheid en Israël comme une nécessité logique. Si le village bédouin El-Arakib a été détruit plus de 10 fois ce dernier temps parce qu'un juif millionnaire veut se faire un parc sur leurs terres, c'est logique. Si les prisonniers politiques palestiniens n'ont pas de chance d'obtenir une amnistie et même pas de visites de leurs parents, tandis que les assassins comme Yigal Amir jouissent de toutes sortes de privilèges, c'est logique. Et si Muhaned Abu Awad, un jeune de 19 ans, le fils du directeur du cercle de *Familles endeuillées pour la paix*, <http://www.theparentscircle.com/about.asp> va passer 2 ans en prison parce qu'il a pose un

ballon de gaz vide près d'un poste vide de l'armée, comme plaisanterie très populaire parmi les jeunes palestiniens incarcérés dans leur villages, tandis que les soldats qui ont tué deux enfants lors d'une manifestation tranquille à Nabi-Saleh il y a 3 jours ne seront jamais punis, c'est absolument pour le bien de l'Etat. Et si les soldats israéliens kidnappent chaque nuit des dizaines d'enfants de Biliin ou Niilin ou Silwan, les enferment tous nus dans des cellules gelés et pissent sur leur petits corps et sur leur petits visages effrayés, pour les punir d'avoir jeté une pierre sur un char, c'est pour le bien de l'Etat parce qu'ils faut leur apprendre des l'âge très tendre qu'il ne vaut pas la peine d'être terroriste. C'est la nature du colonialisme, la Grande-Bretagne n'agissait pas différemment aux Indes et la France n'agissait pas différemment en Algérie et en Afrique.

Les enfants d'Israël sont éduqués de manière à considérer les résolutions internationales, les lois et les commandements humains et divins, comme autant de paroles vides qui ne s'appliquent pas à nous. Ils ne savent même pas qu'il y a une occupation. On leur parle de « *peuplement* » de la terre promise, comme l'a exigé le Dieu d'Abraham, de la rédemption de la terre, de l'unification de Jérusalem et de la libération de Hébron – la ville de nos ancêtres. Sur les cartes israéliennes on ne voit jamais les frontières internationales mais la terre promise. Les Territoires occupés sont représentés comme faisant partie d'Israël et habités uniquement par des juifs.

Les Palestiniens, qu'ils soient citoyens de l'Etat ou qu'ils vivent dans les Territoires occupés, ne sont présentés dans aucun ouvrage scolaire comme des gens modernes, citadins, occupés à des travaux productifs ou prestigieux ou à des activités ethniques positives. Ils n'ont pas de visage. Ils sont représentés par le biais d'images stéréotypées : les Palestiniens citoyens d'Israël, à qui l'on donne l'appellation humiliante d'« Arabes d'Israël », sont représentés soit par des caricatures racistes de Ali Baba ou Aladin à la Disney, portant moustache et keffieh, chaussures pointues de clown et avec un chameau se traînant à sa suite, soit par la photo raciste typique de la représentation du tiers-monde en occident – le paysan d'avant la technologie, marchant derrière une charrue primitive tirée par une paire de bœufs. Les Palestiniens qui habitent dans les Territoires sont représentés par des photos de terroristes cagoulés. Les qualificatifs que reçoivent ces stéréotypes dans les manuels scolaires sont « *cauchemar démographique* », « *menace sécuritaire* », « *fardeau pour le développement* » ou « *problème qui doit trouver sa solution* ». Il y a 70 ans à peine que les juifs en Europe ont été définis comme un problème à résoudre.

Mais les enfants d'Israël, qui sont amenés à Auschwitz avant leur service militaire, enveloppés par le drapeau israélien et accompagnés par des soldats, pour voir de leurs propres yeux ce que les non-juifs peuvent nous faire si on ne les contrôle pas, apprennent que l'assassinat de Palestiniens par des Israéliens a toujours des répercussions positives pour le projet sioniste de la judaïsation de la terre.

C'est pour cela qu'ils acceptent de détruire à Jérusalem Est, ses vieilles maisons, son cimetière antique, chasser des familles de leurs maisons à Sheikh Jarakh, et la peupler d'américains qui ne parlent ni arabe ni hébreu et ne connaissent rien de l'histoire de cette ville. Ils apprennent que les arabes de Jérusalem sont des envahisseurs, et tuer des envahisseurs, détruire leurs terres, assassiner leurs enfants n'est pas un crime, au contraire : le monde éclairé tout entier a peur de l'envahissement musulman, du ventre musulman, du foulard musulman, et tout candidat au pouvoir qui veut gagner des élections et faire la démonstration de son engagement dans la démocratie et le progrès, fait, à la veille des élections, la surprise d'une opération ostentatoire de meurtre de Musulmans.

C'est pour cela que les assassins de Gaza, de Nabi-Saleh, de Biliin, de Niilin, de Sheikh Jarakh, de Silwan et Essawiye, ne savent pas qu'ils commettent des crimes. Ils ne se retournent pas dans leurs lits la nuit et ne se torturent pas de scrupules par l'image des petits corps convulsant qui tombent sous leur feu. Pourtant je connais quelques centaines de soldats israéliens qui se repentent de leurs actions. Par exemple les braves garçons et filles du mouvement *Combattants pour la Paix*, <http://cfpeace.org/> et d'autres refuzniks. Ces jeunes là ont réussi à se libérer des chaînes mentales par lesquelles ils ont été enchainés toute leur vie et voir leur voisins comme des êtres humains, sentir leur souffrance et comprendre qu'une vie de colonisateur ne vaut pas la peine d'être vécue. Mais la plupart des jeunes israéliens ne voient rien de mal en ce qu'ils ont fait et continuent à faire.

Ces gens là ne savent pas qu'ils sont prisonniers, qu'ils sont ghettoïsés, que leur esprit est incarcéré, et c'est cela le grand succès de l'éducation sioniste. Ils acceptent des lois qui limitent leurs propres mouvements, leurs choix d'amis, et leur horizon, et acceptent l'ignorance comme une solution raisonnable de la confusion que peut créer la vie de colonisateur comme ils acceptent l'interdiction posée sur leurs concitoyens Palestiniens de

pleurer leur sort, et de rester fidèles à leur propre culture. Ils acceptent de vivre entourés de murs de béton, surveillés par des soldats armés car cela leur donne l'illusion de sécurité et de fraternité des maîtres. Leur esprit infecté par une éducation colonialiste et donc raciste les rend aveugles à leurs propres conditions de vie.

Je ne suis pas une femme politique mais je sais que les politiciens d'aujourd'hui sont les étudiants d'hier et que les politiciens de demain, ce sont les étudiants d'aujourd'hui.

C'est pourquoi il me semble que celui qui fait de la paix et de l'égalité sa devise doit s'intéresser à l'éducation, l'explorer, la critiquer, protester contre la propagation du racisme dans le discours pédagogique et dans le discours social, proposer des lois ou réactiver des lois contre un enseignement raciste et instaurer des cadres alternatifs où s'offre à enseigner une connaissance de l'autre réelle, profonde, barrant toute possibilité de s'entretuer.

Pour le moment, les jeunes israéliens les plus conscients – qui connaissent toutes les valeurs humanistes, sont ceux qui ne savent pas dire non au mal, qui n'osent pas refuser d'être les agents de l'oppression colonialiste, et qui ne peuvent concevoir que l'armée juive sioniste soit l'outil du racisme criminel. Et quand ils se rendent compte que la pureté des armes à laquelle ils étaient éduqués de croire, veut dire la tuerie sur des bases purement racistes, ils restent bouches bées, incapable de raisonner. Cela est évident dans les témoignages donnés par des soldats qui ont participé au carnage de Gaza il y a deux ans, et que vous pouvez lire dans le livre et sur le site du groupe *Breaking the Silence*. http://www.breakingthesilence.org.il/index_e.asp

Et cela en dépit du fait que les écoles juives dans l'Etat d'Israël sont pleines de slogans disant « *d'aimer l'autre et d'accepter celui qui est différent* ». Apparemment, l'autre, signifiant celui qui est différent, n'est pas celui qui est né sur la terre où nous vivons mais quelqu'un qui la colonise.

Il ne nous reste qu'à espérer que le mouvement de la liberté venu de l'Egypte éveillera les gens de conscience en Israël et encouragera les jeunes israéliens et palestiniens à dire non au colonialisme. Ou par les paroles de Franz Fanon, "*Que tous grimpent les pentes du désert et déferlent sur le bastion colonialiste* ».

Ce mouvement qui va arriver aux côtes d'Israël nous permettra de nous libérer des chaînes matérielles et mentales que nous imposent une éducation raciste et un régime

colonialiste, nous obligera à redéfinir nos camps, et déterminera qui sont les gens qui refusent l'oppression et disent oui à la liberté, et qui sont les autres. Espérons que les deux camps soient mixtes; espérons qu'il en résulte une éducation à la paix et à la fraternité, une éducation qui permettra une connaissance de l'autre réelle, profonde, barrant toute possibilité de s'entretuer. Un tel enseignement devrait mettre sous les yeux les images des petites filles de gaza, étendues avec leur solennel uniforme d'école, dans la crasse, le sang et la poussière, leur petit corps criblé de balles tirées selon les procédures, et poser, jour après jour, heure après heure, la question posée par Anna Akhmatova qui, elle aussi, avait perdu son fils dans un régime meurtrier :

« Pourquoi ce sillon de sang déchire-t-il la fleur de ta joue ? »

Nourit Peled-Elhanan, Jérusalem,
à Luxembourg, le 03 février 2011